

# TECHNIKART

JEUDI 10 MAI 2018

**SUPER~CANNES**



1

GRATUIT | FREE

# Un tourbillon d'émotions

Le premier jour du reste de nos vies

CLéonard Haddad



Vivez toutes les émotions  
du **Cinéma avec Orange.**



FESTIVAL DE CANNES  
Partenaire Officiel

# édito



# Le premier jour du reste de nos vies

**En changeant sa grille de programmation, le Festival fout un bon coup de pied aux fesses aux journalistes et officialise une nouvelle grille de lecture de ses priorités. Ça fait mal ? Inutile de s'en plaindre, c'est fait exprès.**

**C'**est la nuit du 4 août, l'affaire Weinstein, le sommet de la réconciliation coréenne. Le monde (cannois) ne sera plus jamais le même, au moins jusqu'à l'année prochaine : les journalistes découvrent désormais les films en même temps (au mieux) que le supposé « vrai public », les supposés « vrais gens » (gentils), qui ne voient le mauvais cinéma nulle part et n'ont aucune intention de nuire, eux. C'est la fin d'un « privilège » qui n'avait que trop duré, après 70 ans de chouchoutage scandaleux. Du reste, Thierry F., depuis 17 ans qu'il est là, ne s'est jamais lassé d'expliquer à qui voulait l'écouter (tout le monde aime l'écouter) que Cannes était avant tout « un festival de journalistes ». On y voyait un constat, c'était en fait un regret – et même une menace : il le soulignait pour que chacun ait bien conscience que ça se terminerait le jour où il en déciderait ainsi.

On est le jour d'après. Le premier jour du reste de nos vies cannoises. Joignant le geste à la menace, Thierry F. a agi, main dans la main avec son pote Président et ses camarades de la vente inter et des soirées foot, qui alimentent sans cesse les réseaux sociaux de leurs invectives contre les méchants gratte-papiers qu'on a l'amabilité d'inviter (!) à venir voir de beaux films et qui en profitent pour cracher dans la soupe, les salauds.

Chez les services de presse, c'est la panique (on ne sait plus à quel *photo-call* se vouer), chez les journalistes, la stupeur. On pourra continuer à dire que *In the Fade* ou *Sea of Trees* sont des navets, oui, mais un jour plus tard. Cataclysme ? Heu... faudrait pas exagérer non plus. Comme le décrit Gilles Jacob (qui s'y connaît) dans son *Dictionnaire amoureux du Festival de Cannes* (Plon), les mensuels continueront à boire des cafés en terrasse, les hebdos à boucler leur numéro avant de venir et les quotidiens à devenir mabouls (ça, c'est nous) à force d'essayer de gérer le temps, en commençant la course avec un tour de retard.

Mais cette décision en apparence anodine, vaguement vexatoire, objectivement dérisoire, signale tout de même un changement profond dans la nature du Festival et dans l'identification de ses priorités, désormais officiellement inféodées aux intérêts des « professionnels » (le marché, les producteurs, les vendeurs, les sponsors) plutôt qu'à la discussion sur les films dont la Critique (oui, avec un grand C, si ça me chante) a eu historiquement la charge et la mission. Signe de ce changement de registre, le mot « privilège » est revenu à longueur d'interviews données par les dirigeants cannois, aussi bien pour parler des journalistes que pour évoquer les gens qui ont la chance d'être invités (!) à monter les marches et qui manquent d'élégance dans l'utilisation de leurs smartphones.

Le message : tous autant qu'on est, festivaliers et journalistes lambda, on a déjà du bol d'être ici, faudrait pas non plus qu'on se donne une importance qu'on n'a pas. Chacun à sa place, les films seront bien (re)gardés. Le Festival de Cannes ressemble à une compagnie aérienne qui décide de réduire l'espace des jambes en classe éco, parce que c'est déjà un « privilège » de pouvoir voyager et qu'on a décidé de mettre des lits en business.

Il y a des tas de problèmes à Cannes, des tas de défis très compliqués à relever pour le(s) sélectionneur(s). Et il est assez clair que changer la grille de programmation (ou interdire aux gens de mâcher du chewing-gum sur les marches, si l'on juge que c'est mal élevé) ne modifiera en rien l'attitude à prendre ou à laisser de Netflix, les coquetteries des « grands auteurs » qui ont plutôt envie de s'acheter des Oscar cette année, les démêlés judiciaires des cinéastes dissidents dans leurs pays ou le fait que les très très mauvais films ont tendance à très très mal se vendre à l'international. À toutes ces questions, nous emmerder pour nos horaires de bouclage n'apportera aucune réponse. Allez, sur ce, il est temps d'aller boire un coup à la Welcome Party, cette belle invention Pierre Lescure réservée aux journalistes.

LÉONARD HADDAD

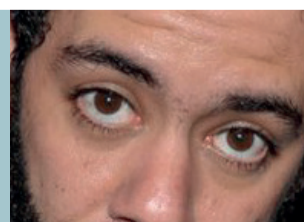
#1



page 4  
#OiseauxRares



page 5  
#LesDroitsDuCitizen



Page 6  
#StrassEtPayet



Page 9  
#RedBull



Page 13  
#ChefEtChat



**Les Oiseaux de passage de Cristina Gallego et Ciro Guerra conte l'histoire oubliée de la « bonanza marimbera », quand les indigènes colombiens échangeaient leurs mythes contre l'argent facile du trafic de beuh. Juste avant Escobar, retour épique aux origines du mal colombien.**

L'ITW

**Le chanteur-narrateur qu'on entend au début et à la fin du film dit qu'il raconte cette histoire avant qu'elle ne disparaisse. C'est évidemment une déclaration d'intention ?**

Tout à fait. Cette période n'avait jamais été évoquée au cinéma. C'est un pan entier de l'histoire de la Colombie que personne ne connaît. On a découvert la péninsule de Guajira il y a dix ans, pendant la préparation de *Los Viajes del Viento*,

**CIRO GUERRA & CRISTINA GALLEGO**

## «L'inconscient peut surgir à tout moment »

et on entendait plein d'histoires sur la période de la « bonanza marimbera », c'est-à-dire les débuts du trafic de marijuana avec les Etats-Unis. Les gens ont l'impression que le cinéma colombien se résume aux narcos, parce que c'est l'image que nous renvoient les gringos. On voulait briser le tabou qui pèse sur notre histoire, montrer ce qui s'est passé avant l'arrivée des cartels, et que le peuple refuse de regarder en face. Donner notre point de vue de Colombiens sur ce drame identitaire devenu objet de fascination globale.

**Entre l'Étreinte du serpent et ce film, on est passé du noir et blanc aux couleurs franches, de la jungle au désert, de symboles complexes à d'autres immédiatement lisibles.**

Ça correspond à notre volonté de faire un film épique, bourré de personnages hauts-en-couleur. On a pensé le film comme un western à la colombienne, avec ce format scope et ces grandes étendues où les hommes se perdent. Le rêve contamine la réalité et l'inconscient peut surgir à tout moment. Les symboles utilisés sont ceux de la mythologie des Wayuu (ndlr. Les Indiens de Colombie du nord). Les oiseaux, notamment, se retrouvent partout : ce sont des présages annonçant un événement. De même que dans les contes anciens, le « palabrero », qui a un rôle sacré de médiation entre les familles, est décrit comme un oiseau qui ne peut pas voler parce

qu'il porte trop de colliers à son cou... La clarté de tels symboles, qui viennent de l'observation de la nature, leur permet de transcender l'histoire particulière de cette culture. D'ailleurs, les mythes babyloniens utilisaient les oiseaux à peu près de la même manière.

**Un lieu-symbole important : la maison luxueuse que la famille fait construire en plein désert, qui est signe de richesse et de faillite morale.**

Quand tu vas dans cette région, tu trouves des ruines de maisons identiques à celle-ci, dessinées par des grands architectes européens et laissées à l'abandon au milieu de nulle part. Au niveau métaphorique, c'est aussi une prison. Cette famille était habituée à la vie dans un village ouvert, avec le vent et la lumière balayant leurs maisons. Ils voudraient croire que la « bonanza marimbera » est une période heureuse, mais sont enfermés dans cette forteresse absurde, où ils entassent l'argent et les armes en attendant un hypothétique assaillant. De même qu'ils portent tous des chaînes en or et font porter des montres à leurs mules, parce qu'ils n'ont aucune idée de quoi faire de leur argent. Ça ne change pas leur manière de vivre, ils collectionnent ces objets qui n'ont aucune utilité pour eux.

**Dans le film, le mal ne s'impose pas de l'extérieur. Ce sont**

**les Wayuu qui accueillent le capitalisme sauvage et la violence chez eux. Ça renverse le cliché des bons sauvages face aux méchants colons.**

Parce que la réalité est bien plus complexe qu'un combat entre le bien et le mal. Cette famille qui laisse entrer le démon, c'est l'histoire propre des Wayuu autant que celle de la plupart des sociétés. Ce qui est fascinant, c'est que cette culture, dans sa forme traditionnelle, portait déjà tous les germes du capitalisme. Ils marchandait tout : l'honneur, la fierté, les femmes... Et ceux qui ne pouvaient pas payer devenaient leurs ennemis. C'est comme si c'était leur destin de s'autodétruire.

**D'où le principe de la fable, qui implique une posture morale.**

Pour nous, ce qui s'est passé pendant cette courte période est un drame national dont nous subissons encore les conséquences. La tragédie originelle n'a fait que se répéter et s'amplifier, jusqu'à devenir un bruit de fond permanent. Et on sait qu'on ne pourra pas trouver d'issue sans verser encore plus de sang. On ne compte pas les personnes impliquées dans le narcotraffic en Colombie, qui se fichent de ne pas vivre plus de trente-cinq ans. Ils laissent derrière eux des milliers de veuves et d'orphelins. L'attrait de l'argent facile, de la jouissance immédiate, a fini par achever leur conscience du futur.

# Les hérons perchés

Habitué de la Quinzaine, Ciro Guerra et Cristina Gallego revisitent, avec **les Oiseaux de passage**, le film de gangsters en poétisant la genèse des cartels colombiens.

Translation page 11

Le contexte est différent (une région désertique du Nord de la Colombie), mais le thème des *Oiseaux de passage* rappelle celui de *l'Étreinte du serpent*, précédent choc signé Ciro Guerra qui montrait la destruction de la culture amazonienne par des éléments exogènes. Le même processus est à l'œuvre ici, lorsque les Wayuu, un clan indien aux traditions et rites ancestraux, s'organise pour produire de la marijuana et la vendre en Amérique du Nord, à la fin des années 60. Leur alliance fragile avec un clan voisin, additionnée d'une association hasardeuse avec des intermédiaires mexicains, leur valent de connaître une prospérité foudroyante (le film s'écoule jusqu'en 1980), mais le prix spirituel à payer est élevé.

Là où un traitement hollywoodien aurait accentué certains motifs (le drame familial, les shoots de violence), Guerra et sa compagne Cristina Gallego adoptent un autre ton, entre documentaire et réalisme magique, épousant le point de vue paradoxal des Wayuu, où les femmes exercent un (contre-)pouvoir décisif mais où les hommes perpétuent les signes extérieurs d'un machisme délirant.

L'ensemble est présenté comme l'illustration elliptique d'un chant dont les mots simples et puissants affirment l'importance de la tradition, dans sa dimension de transmission. Et c'est bien ce que fait le film, transformant en fable mythologique une histoire presque oubliée, « pour éviter que ses traces ne soient dispersées par le vent ».

GÉRARD DELORME

QUINZAINE DES RÉALISATEURS



LINDON  
OBJECTIF  
2019



## EN PANNE DE LAURENT CANTET

Serge, adjoint au maire PC de Valenton, fait face à de multiples défections au sein de son parti. Cherchant à recruter de jeunes adhérents, il fait courir la rumeur que la station d'épuration locale est menacée par le conseil régional...

# Eux et Orson Welles



CANNES CLASSICS

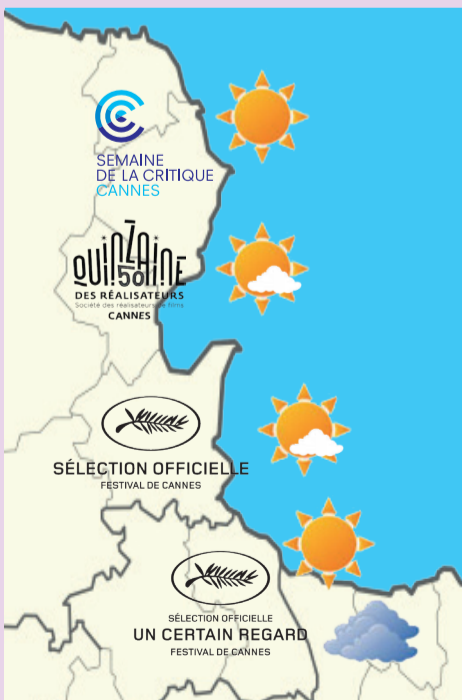
**Privé du film inédit de Welles par Netflix, Cannes se rattrape avec un docu de l'historien dandy Mark Cousins. Et le Don Quichotte de Terry Gilliam, concrétisation d'un vieux fantasme wellésien... Orson superstar !**

Il y a Sorrentino et Cuarón, bien sûr, mais le cinéaste le plus regretté cette année à Cannes est un géant mort il y a 33 ans. Interdit de Croisette pour cause de guerre France / Netflix, *The Other Side of the Wind*, le projet maudit d'Orson Welles tourné au début des 70's et enfin achevé grâce à Reed Hastings, se dévoilera donc en streaming, à la maison, d'ici quelques semaines. Dépités, les wellésiens les plus endurcis s'étaient donnés rendez-vous hier à la projection des *Yeux d'Orson Welles*, signé Mark Cousins (l'auteur de la somme fleuve *The Story of Film*). Plus qu'un énième docu sur le réalisateur de *Falstaff*,

c'est une sorte d'essai poétique, une lettre à Orson à la première personne, bourré de belles intuitions esthétiques et de documents de première main (Cousins a eu accès à des centaines de croquis et peintures de Welles), même si un rien précieux. Une coïncidence cinéphile magnifique (ou une preuve du talent des programmeurs) se niche dans le dernier plan : l'image d'éoliennes espagnoles, évoquant les moulins à vent de *Don Quichotte* et rappelant que Welles, longtemps avant Terry Gilliam, avait lui aussi tenté d'adapter Cervantes et s'était perdu « in la Mancha ». *The Other Side of the Wind*, *L'homme qui tua Don Quichotte*... Très bientôt, la réponse à cette brûlante question : les films inachevés gagnent-ils à le rester ?

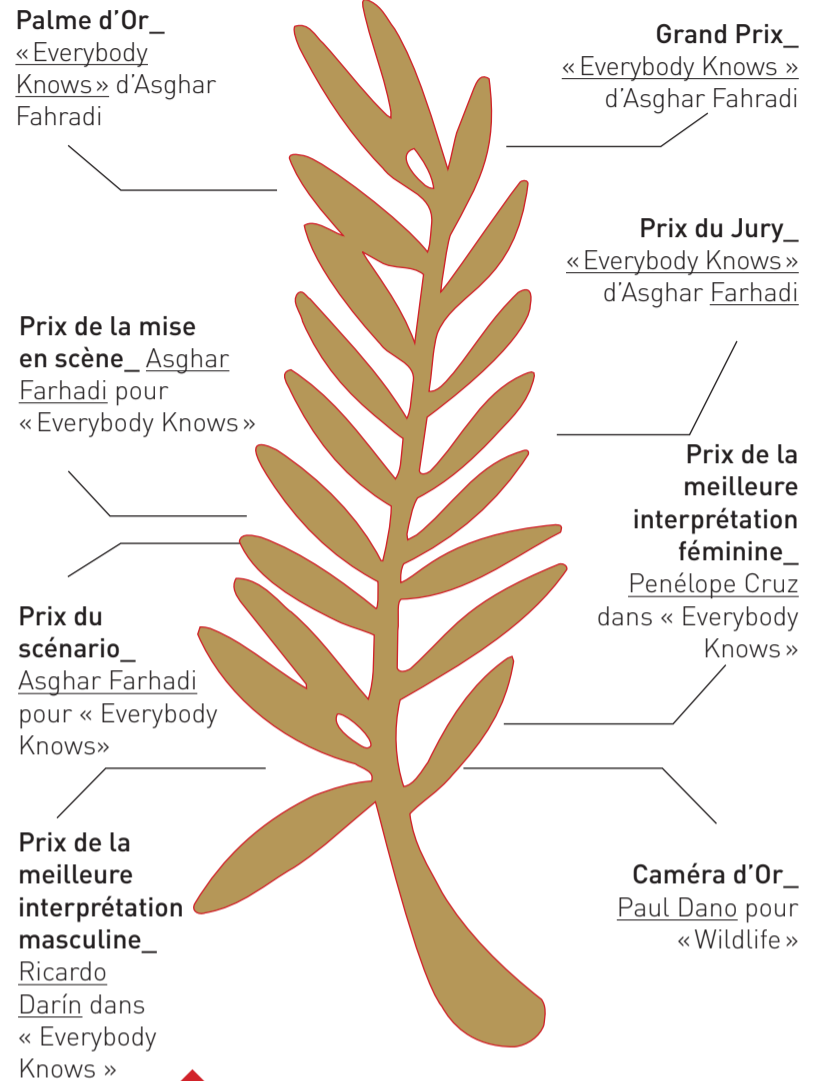
FREDERIC FOUBERT

# LE BULLETIN #METOO



Au Certain regard, les amoureuses belles, rebelles et kényanes de *Rafiki* font souffler une brise bien intentionnée tout le long de la Croisette, jusqu'au palais Miramar où *Un Jour* offre la tranche de vie d'une femme portant sa famille à bout de bras (tandis que son mari profite d'être tout le temps hors champ pour fricoter). Un sort commun à l'héroïne de *Wildlife*, abandonnée par sa moitié mais pas moins battante. De retour au Palais, léger refroidissement ukrainien avec *Donbass*, Loznitsa délaissant sa *Femme douce* pour plonger dans un monde d'hommes où la force féminine reste aux abonnés absents.

# LE PALMARÈS ÉVOLUTIF 2018



# UpDown



## 1\_Bill & Ted are go !

À l'ère du revival automatique, rien de plus tordu que les suites que personne n'attend. Et PERSONNE n'attendait *Bill & Ted Face the Music*, troisième opus des aventures débilo-fauchées de Bill et Ted, deux slackers voyageurs du temps que Keanu Reeves et Alex Winter interprétaient il y a 30 ans avec du duvet. Ils reviennent et ils sont vieux. L'annonce était ponctuée de ce tweet d'Alex Winter : « On accorde nos air guitars. » Vous le sentez ? Le Festival de Cannes est ouvert.



## 2\_Perrine en la demeure

Hier soir, on nous présente l'animatrice chargée de l'interview quotidienne sur Radio festival. Et là, surprise : Cate Blanchett ! Les types ont embauché CATE BLANCHETT ! Après examen approfondi, on se rend compte qu'on avait mal vu : c'est la journaliste Perrine Quennesson, son sosie picard. C'est déjà pas mal.



## 3\_Found in la Croisette

Hop, fin du passionnant feuilleton juridique 2018 : Terry Gilliam présentera bien son *Homme qui tua Don Quichotte* au Palais Lumière. Une énième controverse qui fait pschiiit... Désolé Paulo. Tu gardes quand même les droits des Fanny Ardant.



## 4\_Ouverture au (trou) noir

48 heures plus tard, déjà tout oublié du mélo vigneron de Farhadi, de son couple de stars démaquillées et de son secret de Polichinelle (dans le tiroir). *Everybody knows* et nobody cares.



## 5\_La mort en ouverture

Comme chaque année ici, la Faucheuse bosse bien : Pierre Rissient (prenez votre respiration), producteur, distributeur, découvreur de talents, réalisateur et même attaché-presse, tire sa révérence. De son côté Ermanno Olmi, lauréat de la palme en 78, claque lui-aussi la porte. On en oublierait presque Maurane, chanteuse phare des 80's à la discographie maousse dont seuls les fans parviennent à citer un titre. Ses tweets furibards nous manqueront, avec ou sans filet de citron.

UN CERTAIN REGARD



## Highway to hell

Radicalisant les concepts d'*Une femme douce*, **Donbass** de Sergei Loznitsa fait le portrait, entre farce morbide et documentaire mental, d'une région de Russie hallucinée. Au-delà du bien et du mal.

Une troupe de comédiens se prépare dans une caravane. On maquille les femmes, qui papotent et s'insultent jusqu'à l'arrivée d'un militaire. Ce dernier fait taire tout le monde, ordonne à la troupe de se mettre en place et les acteurs sortent en courant dans un paysage de ruines. Sous l'œil de (faux ?) journalistes russes, ils se mettent à jouer les témoins d'un acte terroriste qui vient de faire des dizaines de morts. Dès le début, *Donbass* fonctionne sur l'inversion des valeurs. « Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux » disait l'autre. La propagande se présente comme le réel, les morts ont l'air un peu *fake*, et même l'amour ressemble à une vision de la haine (incroyable séquence de mariage fellinienne). C'est le principe de ce film fou, incroyablement shooté, qui pousse les curseurs d'*Une Femme douce* très très haut. Flirtant toujours plus avec l'esthétique documentaire (les caméras embarquées), cette nouvelle dérive hallucinée dans les sous-sols d'une Russie infernale se présente comme une suite de sketches terrorisants révélant l'arbitraire d'une société gangrénée par la corruption, la folie et la cruauté. Dénonçant la mainmise russe sur une partie de l'Ukraine, on y voit des milices maltraiter les habitants, des politiciens véreux se faire déverser des seaux de merde sur la gueule, des femmes prêtes à tout pour sauver leur mère, ou des Ukrainiens se faire lyncher par des citoyens enragés. La rage de Loznitsa n'a peut-être jamais été aussi forte, son propos se faisant encore plus frontalement politique qu'avant. Aucune « femme douce » pour nous accompagner. Il n'y a plus de personnages, plus de fil narratif, plus d'intrigue. Sans elle, sans ça, il ne reste plus que « l'âme russe » dans toute sa nudité. Sa violence, ses mensonges, ses ivresses.

GAËL GOLHEN

## LA LEÇON CANNOISE

ce que le festival nous a appris le 9 mai 2018

### 1<sup>o</sup> Plus d'empathie, moins de clopes (LES ÂMES MORTES de Wang Bing – Séance spéciale)

8h15 de projection, c'est le challenge proposé en Séances spéciales avec *les Âmes mortes* de Wang Bing. C'est aussi plus de temps qu'il n'en faut pour boucler l'intégralité du journal que vous avez sous les yeux, et un petit peu moins qu'il n'en faut pour binge-watcher *Shoah* - un peu le modèle de Wang, qui rencontre ici les rescapés des camps de rééducation anti-droitiers sous Mao. C'est surtout la bonne durée pour éprouver pleinement le calvaire des martyrs chinois, injustement enfermés pour opposition au régime puis nourris aux graines, à la pâte de céréale couleur morve, parfois au placenta de veau voire à la chair humaine. Mais la leçon qu'on en tire, c'est qu'en 8 heures on a le temps de relativiser nos petits problèmes de festivaliers impatients - par exemple cette irrépressible envie de s'en griller une pour décompresser (comme les intervenants à l'écran, qui allument tige sur tige en racontant leurs souvenirs effroyables).

L'attachée de presse nous avait prévenus : « Il n'y a pas de pause tabac, il va falloir prendre sur soi. Mais après tout, ce n'est rien à côté de ce qu'ont enduré les prisonniers ! » C'était vrai.



## LES QUESTIONS QUE TOUT LE MONDE SE POSE



### AUJOURD'HUI... MANU PAYET!

#### Alors Manu, Netflix ?

Je suis un peu conservateur, moi. J'aime bien qu'on préserve certaines traditions. Une Palme d'or, on la voit au cinéma: ça me va comme idée. Du coup, le truc autour de selfies là, eh bien...

#### Attends c'est ma deuxième question : alors, les selfies ?

Et bien je trouve ça bien qu'on les interdise. C'est bien les règles, ça donne envie de faire des conneries. En montant le tapis rouge pour la cérémonie d'ouverture je t'avoue que ça m'a traversé l'esprit: et si je faisais un petit selfie là ? Bon ça ferait un peu rebelle à deux balles.

#### Mais vous avez le droit, vous, les stars.

Ah je savais pas du tout.

#### Alors, Harvey Weinstein ?

Je suis arrivé à Cannes y a 24 heures, j'ai déjà dû avoir sept conversations à ce sujet. Y a de très bonnes vannes d'ailleurs qui circulent par ici sur Harvey Weinstein, c'est presque devenu un sujet pop-culturel, ce mec.

#### Alors, les séances de presse décalées ?

Honnêtement, je sais pas du tout de quoi tu me parles.

#### Alors, « les séries c'est de l'industrie et le cinéma, de la poésie » ?

C'est un peu catégorique mais il n'a pas non plus tout à fait tort quand il dit ça, Frémaux. Je regardais *Casa Del Papel* l'autre jour, j'étais à l'épisode 7 j'avais déjà oublié le 3 et je ne sais même pas ce que j'en pense au final.

#### Alors, Mai 68 ?

Et bien euh... Cinquante ?

#### Alors, 2001 ?

Y'a eu des grèves en 2001, aussi ?

#### Alors, la parité dans les jurys ?

Super ! J'ai vu Cate Blanchett deux fois depuis que je suis arrivé ici, Kristen Stewart, une fois, super la parité, vraiment! Ces deux femmes sont incroyables, tu les croises, t'es un collégien, t'as envie de leur dire: j'ai fait le devoir de maths à midi, si tu veux je te le passe.

#### Alors, Rambo V ?

Je suis tellement chaud. L'affiche sur La Croisette, waouh. Les affiches sur la Croisette c'est toujours génial de toute façon, moi j'ai vu l'affiche de *Cobra* ici.

#### Attends, tu venais déjà à Cannes en 1986 ?

Non je te parle du *Cobra* d'Alexandre Aja, qu'il a jamais fait, pas du Stallone. Bref *Rambo V*, j'y serai, sûr.

#### Alors, Avengers - Infinity War ?

J'avais peur de pas aimer et de me sentir vieillir. J'en avais marre de les voir casser New York aussi. En fait j'ai un peu kiffé, j'irai voir le suivant et ils ont encore réussi à me faire rester pour la scène post-générique.

#### Alors, tu vas voir quoi ce soir ?

Le Paul Dano. J'espère.



# LA GUERRE DES ÉTOILES

	Jacky Goldberg (Les Inrocks)	Nicolas Schaller (L'Obs)	Christine Masson (France Inter)	Thierry Chèze (Studio)	Emma Jones (BBC)	Théo Ribeton (Stylist)	In the Panda (In the Panda)	Daniel Andreyev (Super Ciné Battle)	Guillemette Odicino (Télérama)	TECH (nous)
Everybody Knows	/	**	*	**	🌿	*	**	*	*	*
La classe, Edouard Baer ?	🌿	🌿	***	🌿	/	🌿	🌿	***	/	***
Donbass	●	/	/	/	/	/	/	🌿	***	***
Rafiki	●	/	/	***	/	●	/	/	/	*
Les cheveux de Kristen	🌿	*	●	🌿	●	***	🌿	/	🌿	🌿
Le couple Cate / Kristen	🌿	***	●	🌿	***	**	🌿	/	/	🌿
Les Oiseaux de passage	/	🌿	🌿	***	/	*	/	/	/	***
Les nouveaux badges	🌿	*	***	**	🌿	***	**	***	***	**
Thierry Superstar	👔	*	/	***	🌿	***	***	/	👔	*
Mean Streets	/	***	/	/	/	/	/	/	/	***
NO HARVEY	🌿	🌿	🌿	🌿	🌿	🌿	🌿	🌿	🌿	***
NO SELFIE	🌿	🌿	**	🌿	🌿	**	***	🌿	🌿	●
Ambiance sympathique ?	***	*	/	**	*	**	**	/	🌿	👔
Esprit 68, es-tu là ?	*	●	●	*	●	●	●	●	**	●

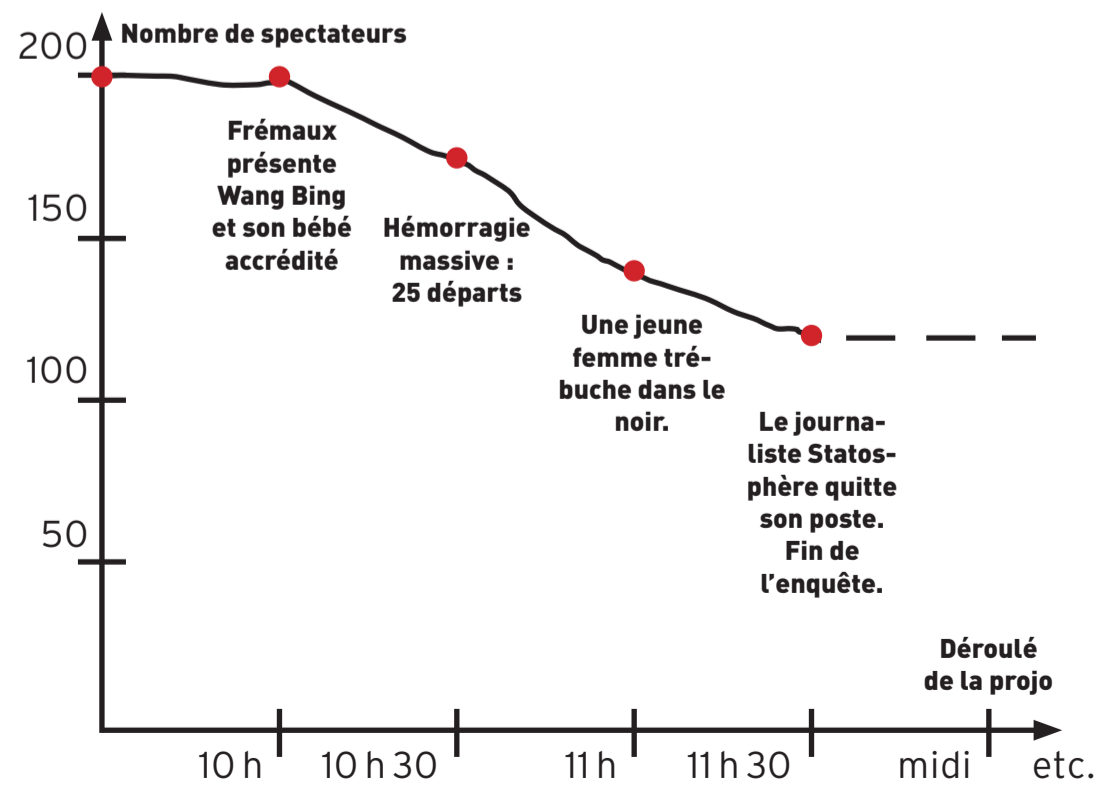
🌿 PALME \*\*\* TROIS ÉTOILES \*\* DEUX ÉTOILES \* UNE ÉTOILE ● ROND NOIR / NE SE PRONONCE PAS 🚫 INJOIGNABLE 🗨️ DROIT DE RÉSERVE

## LA STATOSPHERE

Des chiffres et des êtres

### Les âmes mortes... DANS LA SALLE!

Huit heures de proje salle du 60<sup>e</sup> pour le Wang Bing. Eau gratos, sandwiches payants. On a compté les sièges qui claquent\*



\* Enquête scrupuleusement réalisée sur un cahier à petits carreaux par François Rieux

### Les casquettes de Thierry

Tous les visages du sélectionneur superstar



Allô, Thierry, j'écoute ?

Attention, hein !

Pouet

- Flic**  
« Une hotline anti-harcèlement, oui : Nous ferons tout ce qui est notre pouvoir pour assurer la sécurité des êtres, et en particulier des femmes »
- Proviseur**  
« Si ça continue, on fera comme à Venise et Toronto, et vous passerez par la porte de derrière pour faire vos selfies ! »
- Clown pour enfants**  
« Une série est un produit industriel de masse : Un film est un acte poétique »



## EDOUARD BAER

**Avant tout : Que fait monsieur Baer à Cannes ? Edouard, acteur, chroniqueur, producteur, scénariste, et dramaturge, sera le maître de cérémonie du festival de Cannes, pour l'ouverture et la fermeture.**

### Quelle est la portée de la voix dans le métier d'acteur ?

L'arrivée de la voix dans le cinéma a complètement changé l'industrie du cinéma et le travail de l'acteur. Ça a d'ailleurs été un choc quand les acteurs de films muets se sont retrouvés à devoir parler et souvent arrêter leurs carrières. Je crois que la maîtrise de la voix doit être inconsciente, j'aime le trouble et l'émotion, comme celles qu'on peut entendre chez les amoureux peut-être...

### La vôtre est devenue iconique, entre autre via votre émission sur Radio Nova, y a-t-il un art de la voix ?

Difficile de parler d'un art, il y a trop de choses qui entrent en jeu ; le physique, le souffle, la voix plus ou moins bien placée. Je crois qu'il s'agit plus de gestion des émotions et de conviction dans la pensée. "Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement" comme disait l'ami Boileau.

### Les modulations de la voix sont-elles un ressort comique, si oui dans quelle mesure ?

Il faudrait plus parler d'intonations que de modulations. La comédie française a développé aujourd'hui une culture de la "punch line" à l'américaine, alors que ce qui est vraiment drôle d'après moi c'est l'intonation. La même phrase dite par Poelvoorde est toujours plus drôle, parce que les vrais humoristes portent un monde dans leurs intonations. Mais surtout ; c'est drôle parce que c'est juste.

### Y a-t-il un lien entre le métier d'acteur et celui de conteur ?

Il y a des conteurs, oui, mais je crois que les plus belles histoires sont mises en valeur par l'impossibilité de raconter, la maladresse, le bégaiement, etc. La maîtrise est un piège pour l'acteur et le conteur.

### Pouvez-vous nous parler du plaisir de raconter une histoire ?

Dans le cadre d'un film, c'est le cinéaste qui raconte l'histoire quand l'acteur n'est qu'une partie de cette histoire, il n'est qu'un point de vue

qu'il doit défendre et honorer. C'est encore plus le cas au théâtre au le comédien fait part de son expérience de lecture. Raconter une histoire, quand on est acteur, c'est une histoire de point de vue pas de plaisir (ce qui n'empêche pas d'en prendre, soi dit en passant).

### Est-ce un art de l'intime ?

Quelle jolie manière de le dire... Oui je crois en effet que c'est un art de l'intime, un moyen d'échange direct et généreux entre le spectateur et l'oeuvre. On parle d'ailleurs souvent de la "voix de l'écrivain".

### Pouvez-vous nous parler du silence ?

Le silence a tant de voix ; le taiseux, le timide, le frappant, le cruel... Dans tous les grands textes les silences ont la part belle, et pourquoi ? Parce qu'il existe ce qu'on appelle le silence plein, qui dit tout autant, voire plus que des mots. C'est sans oublier la beauté du souffle, un peu comme si on pouvait entendre les cœurs.

### Avez-vous un petit secret de grand-mère pour ne jamais perdre la voix ?

Je n'ai perdu la voix qu'après mettre mis en colère alors peut-être ne pas se mettre en colère. Et sinon je ne vais pas mentir, c'est la piqûre de cortisone dans le derrière ; quand il faut jouer, il faut jouer, point.

### Est-ce l'enfant ou l'adulte qui a choisi une vie d'histoires ?

Pourquoi l'un ou l'autre ? Les deux ont choisi l'imaginaire. L'homme sans imagination n'est qu'un bout de viande. On ne fuit pas, on transcende par l'imagination. On transforme une journée en chemin et une vie en destin. La vie ne sert qu'à construire sa propre légende.



# NIGHTCLUBBING

Photos par Gilles Petipas & Foc Kan



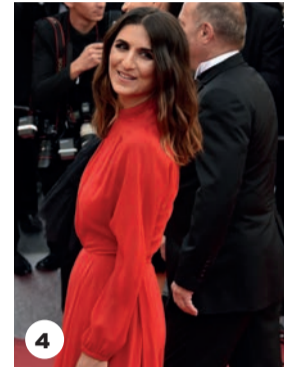
1



2



3



4



5



6



7



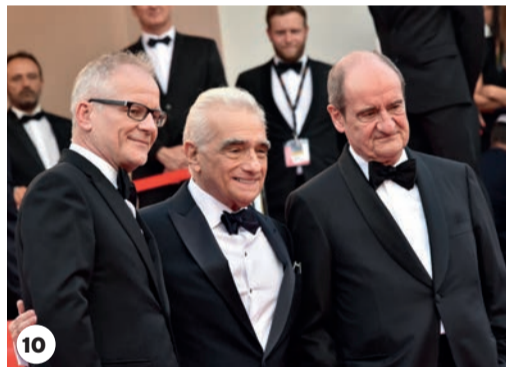
11



8



9



10



12



13



14



15



16



17

1. Georgia May Jagger 2. Javier Bardem, Asghar Farhadi, Penélope Cruz, Ricardo Darin  
3. Romee Strijd, Fawaz Gruosi 4. Géraldine Nakache 5. Chris Lee 6. Isabelle Adjani, Julianne Moore 7. Zhao Tao, Liao Fan 8. Chantel Jeffries  
9. Fan Bingbing 10. Thierry Fremaux, Martin Scorsese, Pierre Lescure 11. Denis Villeneuve, Cate Blanchett, Robert Guediguian, Khadja Nin  
12. Manu Payet, une invitée 13. Song-Yoon-ah, Lee Ki-woo 14. Thierry Fremaux, deux invités, Françoise Nyssen, Radu Mihaileanu  
15. Frederique Bel 16. Anna Karina 17. Pierre Lescure, Chang Chen, Kristen Stewart, Ava DuVernay, Denis Villeneuve, Cate Blanchett, Robert Guediguian, Khadja Nin, Andrey Zvyagintsev, Lea Seydoux, Thierry Fremaux

# TISCAZ

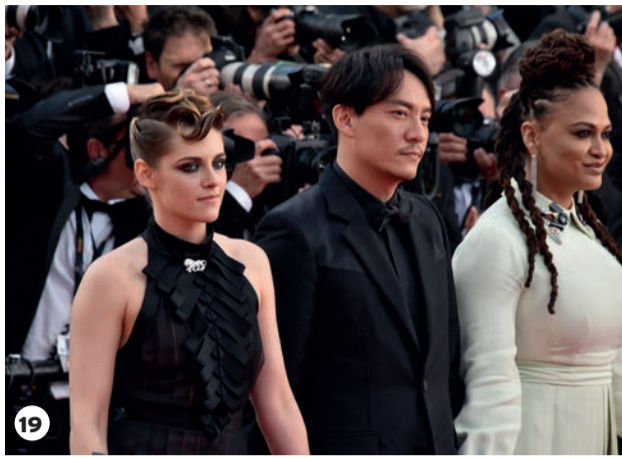


EL TEQUILA ESPECIAL  
HECHO EN MEXICO

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



18



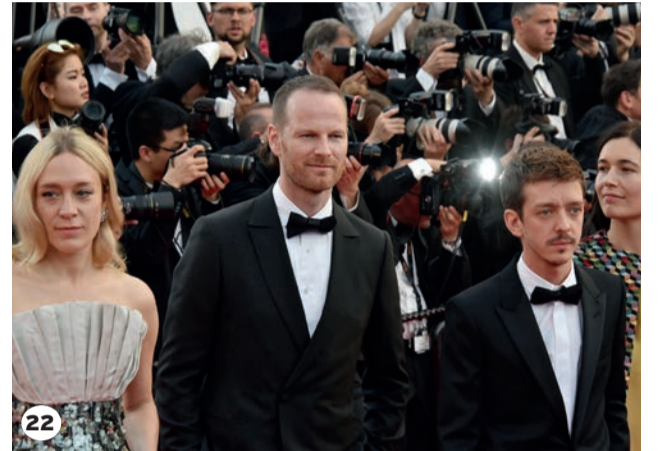
19



20



21



22

18. Alice Taglioni 19. Kristen Stewart, Chang Chen, Ava DuVernay 20. Kristen Stewart, Chang Chen, Ava DuVernay, Denis Villeneuve, Cate Blanchett, Robert Guediguian, Khadja Nin, Andrey Zvyagintsev, Lea Seydoux 21. Eduard Fernandez, Javier Bardem, Asghar Farhadi, Thierry Fremaux, Penélope Cruz, Ricardo Darin 22. Chloe Sevigny, Joachim Trier, Nahuel Perez Biscayart, Eva Sangio



par Nicolas Ullmann

## LA RUBRIQUE DE MONSIEUR CANNES-NAVAL

### Hommage à Hubert Boukobza

Hubert a fait danser le cinéma du monde entier.  
Une pensée pour le roi de la fête. «God Bless You».

**EMMANUEL DE BRANTES**

«Pour moi, Hubert c'était le pacha. j'ai beaucoup ri et appris avec lui. un grand seigneur fini misérable, comme oscar wilde en plus oriental. à la tienne, ami !»

**ANDRÉ SARAÏVA**

«RIP mon Hubert, idole et mentor ton club les bains douches a été ma maison pendant la fin des années ! Love»

**JEAN ROCH**

«Hubert ..Arrivant aux portes du paradis .. « ça va bébé ..» Au physio .. un verre de vodka à la main .. dans son éternel look costume impeccable issey miyake noir .. se rallume une clope .. puis une autre .. Derrière lui son fidèle chauffeur au volant de sa rutilante mercedes noire qui a roulé toute la nuit ... oui justement la nuit c'est lui .. qui l'a anobli .. qui en a fait nos vies ..Merci ..»

**GREG BOOST**

«J'ai connu Hubert quand il venait tous les jours au baron. Tout passait par le regard, ce regard profond et tendre des hommes forts et généreux il incarnait la fête.»

**CYRIL BODIN D.A DU BUS PALLADIUM**

«Il connaissait pleins de belles nanas et avait une bonne coke mais au fond c'était bien mieux que ça !»



© Foc Kan

**GEOFFREY GERVAIS NOUVEAU D.A DU MONTANA**

«Finalement sa vie c'était la nuit, c'est un homme de cinéma qui vécu son scénario, ses nuits et celles des autres.»

IN ENGLISH PLEASE

## BIRDS ARE FLYING HIGH

A regular of La Quinzaine, **Ciro Guerra** reimagines gangsters movies by poeticizing the genesis of Colombian cartels.

The context is different (a deserted region of the north of Colombia) but the theme of the movie «les Oiseaux de passage» reminds us of «l'Etreinte du serpent», former shock signed by **Ciro Guerra** that showed the destruction of the Amazonian culture by exogenous elements. The same process is at work here, as the Wayyu, an Indian clan of ancestral rites and traditions, organizes itself in order to produce marijuana and sell it to Northern America at the end of the 60's. Their fragile alliance with a nearby clan, added to a hazardous association with Mexican middlemen, sees the birth of a striking prosperity (the movie runs until the 80's) but the (spiritual) price is high.

Where a hollywood-style treatment would have highlighted certain motifs (familial drama, violence shootouts), Guerra and his companion **Cristina Gallego** choose another tone, right between the documentary and a magical realism, embracing the paradoxical point of view of the Wayyu, where women apply a decisive (counter) power but where men keep showing signs of a mad machismo.

The whole movie is presented as the elliptical illustration of a song of simple and powerful words asserting the importance of tradition and its transmissive dimension. And that's exactly what this movie does, remodeling an almost forgotten story into a mythological fable, « to avoid that traces be dispersed by the wind».

PROPOS TRADUITS PAR MELCHIOR

**TECHNIKART** Directeur de la publication Fabrice de Rohan Chabot | fchabot@technikart.com • Comité éditorial Gaël Golhen | ggolhen@gmail.com • François Grelet | greletf@gmail.com • Léonard Haddad | leohaddad@wanadoo.fr • Benjamin Rozovas | brozovas@gmail.com • Direction artistique Alexandre Mouawad et Katia Simon • Rédacteurs Gérard Delorme • Frédéric Foubert • Michael Patin • Yal Sadat • François Rieux • Playlist Fabrice Brovelli & Christophe Caurret • Photographes Gilles Petipas | gpetipas@gmail.com • Foc Kan • Technikart bureau Paris 5 rue Magellan, 75008 Paris • Publicité 06 08 45 39 08 • Imprimeur Riccobono 115 chemin des valettes – 83490 Le Muy • Dépôt légal. A parution • NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Orange vous offre le Wifi sur la Croisette. Vivez toutes les émotions du Cinéma avec Orange

BK RCS Savene 775 614 303 - \*Bouteille noire, édition limitée - *RESTRICTION*

  
**NIGHT  
BOTTLE\***  
**LIMITED EDITION**



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

**LES AVENTURES  
DE CHEF ET CHAT  
À CANNES**



**IN  
ENGLISH  
PLEASE**

Brought to you by  
*Grand  
Seigneur*

# BALTHUS'S AUNTIE'S SPICY STICKY CHICKEN WINGS

- 1 1/2 kgs / 3 pounds chicken wings
- 2 tablespoons Wasabi powder
- 3 tablespoons Sriracha sauce
- 2 teaspoons cayenne pepper
- 1 tablespoon salt

**Sauce**

- 5 tablespoons soy sauce
- 4 tablespoons brown sugar
- 2 cloves garlic, minced
- 1 tablespoons minced ginger root
- 5 tablespoons red wine vinegar
- 5 tablespoons sherry or vermouth or white wine
- 4 tablespoons sesame seeds

Hello, Cannes! Good to be with Technikart Supercannes for the 71st Cannes Film Festival. I never get to see films here since I'm stuck in a hot kitchen, but since I'm cooking on Techniboat in a very primo spot, at least I get to go to some groovy parties. This year is different because I have my partner-in-recipes accomplice, Balthus, with me. We will be serialized in The New Adventures of Chef & Chat in Grand Seigneur magazine, a graphic story with recipes, starting soon, and who knows, perhaps some day we'll be here in an animated feature.

First off, I know Balthus looks like a bad-ass big black talking cat, but in fact he is a Breton Celtic Púca, a contrary spirit who decided to manifest itself as a bad-ass cat. Like the invisible rabbit Púca in James Stewart's film Harvey, but with more attitude. Harvey is a family member, Balthus says, but he won't reveal anything else. He's pretty helpful in the kitchen, and he asked me to share his Auntie's chicken wing recipe today. Evidently, she manifests herself as a talking wok. An unusual choice for a Púca to assume the form of a kitchen tool, but not unheard of.

Snip the tips off the ends of the wings, then cut the wings into two sections. Toss with the Wasabi, Sriracha sauce, cayenne pepper and salt. Refrigerate in covered container overnight.

Line a baking pan with aluminum foil and arrange the wings in a single layer. Roast at 190 C / 380 F until golden and tender, turning once during baking, about 40 - 50 minutes. Pour off the fat that has rendered during roasting.

During cooking, make the sauce: In a wok or a large frying pan, mix all the ingredients and cook, stirring, until the sauce thickens slightly. Toss the cooked chicken wings in the sauce to coat, then return them to the baking pan to roast again until they are nicely caramelized, about 10 - 15 minutes. Shake the pan occasionally and turn them to keep them from sticking to the aluminum. Serve hot, sprinkled with chopped coriander if you like.

Serves 4 - 6 humans, or 1 Púca.

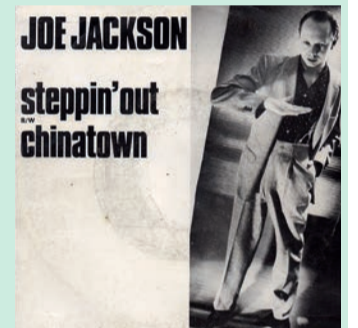


**PLAYLIST  
LA GROSSE  
MONTÉE**

Par General Pop



« EVERYTHING NOW »  
**Arcade Fire**



« STEPPIN' OUT »  
**Joe Jackson**



« BEAU OUI  
COMME BOWIE »  
**Isabelle Adjani**



« CHANSON D'ANGELA »  
**Anna Karina**



« ANGOLA »  
**Cesária Evora**

**TECHNIKART VOUS DONNE RDV**  
 Chaque soir à 19h sur  
**Facebook - @Technikartmag**  
 dans  
**«CANNES EXPRESS»**  
 présentée par **Eric Morillot**  
 épaulé par **Jérémy Kiffel**  
 en **duplex** du «Techniboat»  
 le yacht du magazine Technikart à quai face au palais



## POSITIF PLANET

A l'occasion du Festival International du Film, la Fondation Positive Planet s'installe à Cannes avec l'organisation de la Semaine du Cinéma Positif, une mise en lumière du cinéma positif, un cinéma lanceur d'alerte, proposant des solutions pour les générations futures.

Présidée par Jacques Attali, la Fondation, engagée dans la création d'un monde meilleur pour les générations futures, a choisi de s'approcher du monde du cinéma et de son potentiel d'influence pour éveiller les consciences.

Les intervenants sont revenus sur la place de la femme dans l'industrie du cinéma, une place souvent minime et visiblement inégale, même si les femmes sont de mieux en mieux représentées, en particulier dans les domaines de la réalisation et de la production.

Les questions de parité et même de quotas sont abordées et portées par des associations et de nouvelles sociétés de production de longs et courts-métrages qui ont à cœur de mettre la femme à l'honneur. C'est sans oublier la portée des scandales qui ont ouvert le débat autour des avances et abus de pouvoir faites envers les femmes. On a même pu entendre qu'une charte de l'égalité homme-femme dans le domaine serait prochainement rédigée. Quant au «cinéma de femme», il relève plus d'une nouvelle énergie qui émane de nombreuses initiatives qui voudrait fonctionner en «sororité» (c'est le terme employé par toutes les intervenantes qui poussent les femmes à s'entraider entre elles). Pour finir, si les inégalités persistent, elles s'estompent avec le temps, et c'est en ouvrant le débat et en continuant à éduquer les plus jeunes que ces questions deviendront caduques.

MELCHIOR



## ALEXANDRE DESPLAT

**Avant tout : Que fait Alexandre Desplat à Cannes ? Alexandre Desplat est à Cannes pour la projection du documentaire «In the tracks of Alexandre Desplat» réalisé par Pascale Cuenot dans le cadre de «A Life in Soundtrack», un nouveau rendez-vous proposé par le Festival du film de Cannes et la Sacem, le lundi 14 mai salle Buñuel à 16h30.**

### Quelle est votre playlist idéale pour le Festival (3 chansons) ?

Pourquoi me parlez vous de chansons ? Vous confondez musique de films et chansons ? Ou tout simplement Musique et Chansons. J'écoute peu de chansons. Essentiellement de la musique instrumentale que par ailleurs les radios "généralistes et commerciales" ont totalement délaissées. Ouvrons le débat. Malgré tout je dirais *Love Theme "Spartacus"* de Bill Evans, *Blue in Green* de Miles Davis et *Maiden Voyage* de Herbie Hancock.

### Vous travaillez autant sur de très gros films de studios hollywoodiens comme Harry Potter que sur des films d'auteurs français (auprès de Depardon par exemple ou de la plus jeune génération comme Katell Quileveré), dans quelle mesure ces différentes approches de la musique de film se nourrissent-elles les unes des autres ?

Oui bien sûr. C'est le cinéma européen qui m'a construit et le cinéma américain que j'ai fantasmé mais j'ai choisi de préserver mon identité européenne et surtout de continuer à la développer en étant fidèle aux metteurs en scène avec lesquels j'avais construit cette identité. La rencontre avec de jeunes cinéastes est aussi un choix, une remise en question esthétique permanente.

En retour, le souffle épique de certains films américains dans lesquels la durée de musique originale dépasse parfois deux heures, la puissance orchestrale nécessaire est à l'aune de l'exigence aussi bien artistique que technique des "films-makers" avec lesquels je travaille, de David Fincher à George Clooney, de Wes Anderson à Guillermo del Toro.

### Votre épouse, la musicienne Dominique "Solrey" Lemonnier, travaille à vos côtés depuis de nombreuses années et a notamment créé avec vous le *Traffic Quintet*... Comment est-ce que vous définiriez votre collaboration ?

Solrey est ma première auditrice. Elle a été mon violon solo dès mes premiers enregistrements, insufflant à l'orchestre à cordes une esthétique et une exigence hors du commun. C'est une artiste autant qu'une musicienne et c'est cela qui a construit notre collaboration musicale. Une connaissance hors du commun de la musique, une force synthétique et analytique inégalée, une écoute de chaque instant pour que mes partitions s'élèvent. Mais si l'amour de la Musique est notre ciment nous partageons la même passion, la même curiosité pour l'Art en général. Le *Traffic Quintet* est entièrement

sa création. Je n'ai participé qu'épisodiquement à quelques transcriptions de partitions que nous aimions.

### Votre parcours devenu iconique a-t-il été une source d'inspiration pour un ou des jeunes compositeurs qui vous l'auraient fait savoir ?

Je préfère rester modeste à ce sujet. Ma prochaine partition est toujours ce qui me préoccupe et je préfère ne pas regarder en arrière. Lorsque je croise parfois des spectateurs qui me disent que mes partitions les ont émus, alors j'ai peut-être réussi un petit quelque chose. C'est la plus belle récompense qui soit. Et si cela a déclenché des vocations j'en suis aussi très heureux.

### Qu'est-ce qu'une bonne musique de film ?

Il n'y a pas de règles. Chaque compositeur a son esthétique et il la met au service de la vision d'un metteur en scène. C'est cet équilibre qui est le plus difficile : conserver une intégrité artistique et musicale dans une oeuvre collective. Cela s'apprend, au fil des collaborations. S'écarter du cliché et de l'attendu est bien sûr la règle numéro un. Aller chercher l'invisible. Le calage musical imprévisible, la retenue, l'économie de moyens. Mais aussi toujours tenter d'écrire une musique qui peut survivre au film. Qui tient debout, seule. Enfin je veux toujours respecter les musiciens qui vont l'enregistrer et que je dirige en studio en leur apportant autant que faire se peut une vraie matière musicale.

### Qu'elles sont les difficultés rencontrées lorsque vous créez un concert à partir d'une nomenclature de musique de film ?

C'est un problème récurrent surtout avec des partitions à la nomenclature insolite: 12 flutes dans "*Shape of water*" de Guillermo del Toro, un orchestre de balalaïkas dans "*Grand Budapest Hotel*" de Wes Anderson, du bouzouki et du baglama dans "*La Venus à la fourrure*" de Roman Polanski... Il faut pour le concert symphonique ré-imaginer un son qui soit un écho de l'orchestration originale. C'est parfois un véritable casse-tête.



MARCHÉ DU FILM  
FESTIVAL DE CANNES



## DOC DAY

Impact and Solutions  
with Documentary Films

Tuesday 23 May

9:30AM - 12:00PM  
PLAGE DU GRAY D'ALBION

3:30PM - 5:30PM  
OLYMPIA THEATRE

# LET'S TALK DOCS!

## DOC CORNER

The one-stop  
venue for  
documentaries

EXHIBITORS  
SCREENINGS  
MEETS & TALKS  
PRESENTATIONS  
WORKSHOPS

IN THE RIVIERA  
STAND H8



MORE INFORMATION ON [WWW.MARCHELUDUFILM.COM](http://WWW.MARCHELUDUFILM.COM)

ACCESS WITH THE MARCHÉ DU FILM BADGE

generation  
**easyJet**

L'Europe

au départ de Nice  
à partir de

**35€\***

aller simple  
par personne

**NON, VOUS NE  
VOUS FAITES  
PAS UN FILM.**

*Why not? \*\**



\*Prix aller simple par personne avec 2 passagers voyageant sur la même réservation, taxes d'aéroport et frais de gestion inclus. Frais supplémentaires pour bagages. 24 000 sièges disponibles à ce prix au 23.04.2018, pour des vols entre le 14.05.2018 et le 03.02.2019 inclus depuis Nice et selon disponibilités. Voir [easyJet.com](http://easyJet.com) pour plus d'informations. \*\*Pourquoi pas ?